

Adaptation & Traduction - Bernard Gröll -
Édition originale - Chatto et Windus - Londres - 1913 -
Édition électronique française - Daniel Gröll - novembre 2015 –
Contact : editiongroll@gmail.com

© Tous droits réservés copyright SGDL 7514 du 22/03/2006
Nota: Il n'a pas été possible de trouver de détenteur de copyright antérieur.

Tout renseignement en ce sens serait accueilli avec reconnaissance.

SOMMAIRE

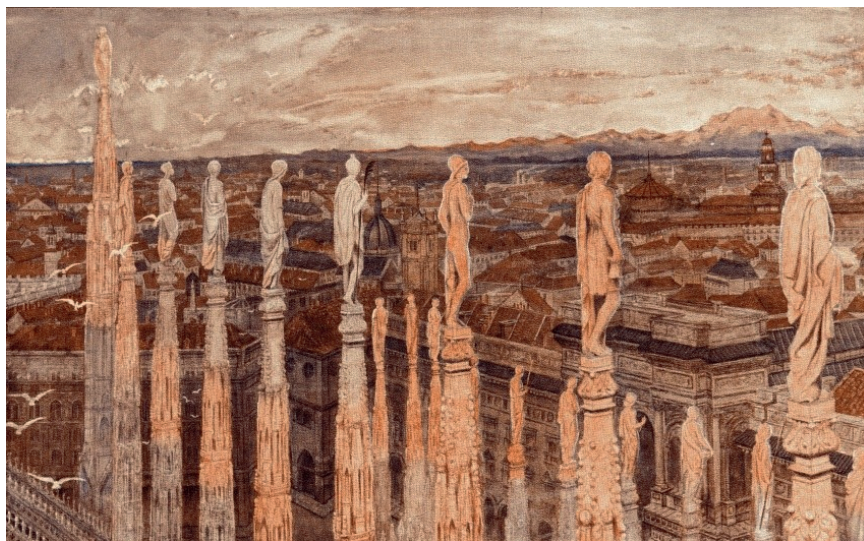
	Page
Chapitre I	9
Chapitre II	57
Chapitre III	95
Chapitre IV	149
Chapitre V	187
Chapitre VI	217
Chapitre VII	247
Chapitre VIII	275
Chapitre IX	295

TABLE DES ILLUSTRATIONS

I - J'accédais au toit au point du jour &...	6
II - Au retour de la montagne berceau et gerlo (à Antrona Piana)	14
III -Les Ciccii.	18
IV - filage, Casteldelfino	25
V – Sainte-Catherine et Saint-Antoine.	30
VI - L'arche par laquelle les mules retournent chez elles à l'étable.	32
VII - 1) Croix et cœur de Ronco Canavese 2) croix d'argent 3) 5) Dorini (4) talisman contre le mauvais sort.	45
VIII - Prêt pour la messe, Pragelato.	48
IX - Nuages sur les montagnes, Pragelato.	52
X - Le gardien de troupeau, Pragelato.	58
XI - Pluie et brouillard, Pragelato.	63
XII - En pénitence, Pragelato.	69
XIII - Le village de, Pragelato.	71
XIV - Notre pain quotidien, Pragelato.	79
XV - La lessive Pragelato.	83
XVI - Un vieil homme des Alpes.	87
XVII - Louise, Pragelato.	90
XVIII - Le jardin du curé Pragelato.	97
XIX - La cour d'un paysan vaudois.	112

XX - Vaudois lisant la Bible.	117
XXI - Fin du jour à Balme.	126
XXII - 1) croix en or et chaine de Balme. 2, 3, et 4) croix d'argent. 5) Médaille de baptême 6) Talisman contre le mauvais sort.	131
XIII - Automne.	143
XXIV - Lettres extraites de la casse et du traité vaudois de Grammar 1485-1521.	150
XXV - Nettoyage des cuivres, Champoluc.	157
XXVI - Après la messe, Cogné.	164
XXVII - Vigne et maïs.	166
XXVIII - Procession de la Confraternité de la Sainte Croix, Aoste.	171
XXIX - 1) ornement d'or et d'argent pour les chignons, Novarre. 2 et 4) bagues contre le mauvais sort, 3) bracelet en or.	180
XXX - La sœur de Don Samuel.	185
XXXI - Cyprès et oliviers.	191
XXXII - Costume de mariage de Balme.	199
XXXIII - confection d'une jupe, Ronco Canavese.	205
XXXIV - Vigne vierge et orangers.	216
XXXV - Lettres extraites de la casse et du traité vaudois de Grammar 1485-1521.	225
XXXVI - 1) Couteau de paysan de Casteldelfino, 2 et 3) Épingles à cheveux de Novarre, 4) Ornement d'argent pour le chignon, Novarre.	230
XXXVII - Un jardin en plaine.	238
XXXVIII - Après l'orage.	246
XXXIX - En descendant de la montagne pour le baptême, Fobello.	252

XL - Dans les bois, Fobello.	259
XLI - Un enfant à Rimella.	270
XLII - Costume de mariage de Fobello.	272
XLIII - Les rives d'un lac.	278
XLIV - Dans les plaines.	284
XLV - 1) Bague contre le mauvais sort, 2) Broche, Novarre, 3) Ornement pour les cheveux, Novarre, 4) Spontoni (épingles à mettre dans les tresses derrière la tête ⁵) Novarre.	288
XLVI - Une fontaine de jardin.	292
XLVII - Vendanges.	299
XLVIII - Panorama et choux.	306
XLIX - Le village.	317
L - Gepin et la Vecia, Bielle (ce costume n'est plus porté que pour le carnaval avec des masques).	324
LI - Costume de Gressoney.	330
LII - l'approche de l'automne.	334



I - J'accédais au toit au point du jour &...

Je montais sur les toits au point du jour,
Je restais debout au milieu des statues silencieuses
Et des clochetons tout aussi muets.

Alors qu'à peine éclairé et fantomatique
Le Mont Rose surplombait
Milles vallées comme des traits de plumes
Et des combes neigeuses dans l'air doré.

Une vue du Piémont de loin.

La plupart des gens ont entendu parler de la vue magnifique que l'on a de la chaîne des Alpes depuis Turin, mais en comparaison, peu nombreux sont ceux qui du sommet de la cathédrale de Milan ont peut-être vu au lever du soleil les plaines de Lombardie et du Piémont à demi voilées de brouillard s'étendant au loin jusqu'aux montagnes.

Quelques lignes de Fiona MacLeod décrivent bien cette vue sans cesse changeante des sommets des montagnes :

Du gris de l'obscurité, les voilages se déploient

En perle, améthyste et or ;

Ainsi se file et tisse le jour nouveau.

Du bleu de gloire à l'extension de l'arc-en-ciel,

De l'or du couchant au violet gris ;

Ainsi est recouverte la nuit reposante.

Chaque matin, je trouvais ouverte la porte de la cathédrale, car j'avais dit au portier que je souhaitais être là-haut sur les toits avant l'aurore.

La première fois qu'on tirait à soi le lourd rideau brun-rouge de la porte, on ne voyait rien du tout dans l'obscurité ; puis les hauts piliers se rendaient visibles, car on devenait plus attentif à ce qui au premier abord n'avait semblé être que des ombres. Quelques petites lueurs chancelaient et en levant les yeux, on pouvait à peine se rendre compte qu'il y avait des fenêtres. Après avoir traversé l'immense bâtiment jusqu'à la porte au pied des escaliers, le portier demandait toujours : « Voulez-vous une chandelle ou monterez-vous dans le noir ? » Et ensuite, il ouvrait la porte et me conduisait.

Nous montions de plus en plus haut, jetant un regard par les petites ouvertures pour voir les gargouilles, les saints et les anges blancs sous la lueur des étoiles.

Enfin, on atteignit le toit. Il y avait une sensation de gel dans l'air, le ciel était clair laissant penser que le soleil allait bientôt se lever dans toute sa gloire, bien que pour le moment, il fût trop sombre pour voir les montagnes.

En regardant la ville en bas, entre les statues et les clochetons, quelques lampes luisaient, mais toutes s'éteignirent peu à peu.

Au loin, une cloche d'église sonna cinq heures, et alors comme réveillé par le son, le soleil monta de l'horizon. Au début, les montagnes restèrent un mur plat de bleu sur la frontière de l'Italie, mais graduellement les plus hauts sommets enneigés prirent une rougeur pourprée qui s'intensifia et se propagea avec la montée du soleil.

La ville était encore endormie, il y avait seulement ici ou là une fine colonne de fumée bleu-gris s'élevant d'une cheminée, suggérant que le charme de l'enchantement s'estompait.

La lueur rosée du soleil atteignit certaines des plus hautes cimes et les plaines brumeuses passèrent du violet au bleu gris-vert, puis la couleur rose commença à éclairer également les saints, les anges, et les clochetons de la cathédrale, laissant encore quelques-uns d'entre eux dans le brouillard froid et l'ombre.

De rose, la couleur vira à l'or, et alors le château et quelques campaniles s'éclairèrent, puis bientôt toute la cité, les plaines et les montagnes furent baignées de gloire, et les pigeons s'envolèrent dans la lumière du soleil.

CHAPITRE I

Chaque train qui entre en Italie par la ligne du Simplon s'arrête à Domodossola, et, pourtant très peu de passagers descendent ici. Toutefois, c'est très bien de le faire, car les vallées alentour, particulièrement le Val d'Antrona, sont pleines d'intérêt. Les villages sur la route d'Antrona étaient tout délabrés et méritaient bien d'être peints. Il y avait des murs de pierre pour maintenir les talus sur lesquels étaient plantées les vignes et ces murs étaient eux-mêmes confortés par les poutres en bois des pergolas dont les extrémités passaient à travers des trous faits dans les pierres en saillie des murs.

En divers endroits à flanc de montagne, il y avait des volées de marches étroites taillées dans le rocher et conduisant aux maisons. Un torrent bouillonnait loin en dessous et par endroits, la pente entre la route et son lit était presque verticale. Plus haut se trouvaient quelques champs de grain et des pâturages à demi cachés dans les pins, eux aussi avaient de petits escaliers pour y conduire, et de place en place se trouvaient de petites chapelles. On traversa un village qui avait un beau moulin à eau ancien en bois avec deux roues à aubes, un pont de pierre y conduisait, la route à cet endroit était exceptionnellement pentue, les anciennes maisons la longeaient, entassées à son bord.

Quelques paysans en longs manteaux verts descendant presque à leurs chevilles et à amples manches marchaient devant leurs chèvres qui les suivaient sur le chemin de retour à leurs étables, car c'était le soir et chacun revenait du travail. La vallée s'élargissait en champs verts descendant vers la rivière. De-ci de-là, il y avait des constructions en pierre d'un à deux mètres carrés. Elles avaient comme toit de grandes dalles couvertes de mousse et de lichens, les seules ouvertures étaient des portes étroites et il n'y avait aucune fenêtre.

Je demandais ce qu'étaient ces constructions et le cocher nous dit qu'en été tout le lait, le beurre et le fromage appartenant à chaque

famille de paysans y étaient conservés, et qu'en hiver, quand les gens sont forcés par le froid de descendre avec leurs troupeaux des plus hautes montagnes, ils habitent ensemble avec leurs animaux dans ces constructions. Ce sont les plus petites que j'ai jamais vues où que ce soit en montagne.

Dans la plaine d'Antrona Piana il y en avait un bon nombre et un soir, on demanda à une paysanne y rentrant son lait si on pouvait visiter l'intérieur. Dans l'obscurité, un feu couvait, et la seule façon dont la fumée pouvait s'échapper, c'était à travers les crevasses des murs de pierre. Dès qu'on fut entré, la porte fut refermée derrière nous pour garder la chaleur et il faisait plutôt sombre, car il n'y avait pas de fenêtre.

On dit à la paysanne : « Comment pouvez-vous vivre ici, il n'y a même pas une fenêtre pour laisser rentrer la lumière ? Comment pouvez-vous voir pour travailler ? »

Elle répondit : « Nous autres, on fait notre travail dans le noir, on n'a pas besoin de lumière » et en riant, elle ouvrit la porte et courut dehors pour rapporter une brassée de foin. À la faible lumière qui entraient par la porte ouverte, on vit le sol de terre battue ainsi que sur une sorte de bâti d'étagères, des seaux à lait alignés par rangées. L'endroit était propre et en ordre, mais les seuls signes d'habitation étaient les cendres du feu de bois qui couvaient sur le sol entre quelques pierres et une marmite vide qu'on utilisait à l'évidence pour la cuisine. Comme nous partions, une fillette entra portant du foin et une chèvre courut à l'intérieur derrière elle.

En montant au-dessus des rochers extérieurs à cet abri, nous arrivâmes à un petit lac. Là où nous étions les rochers moussus et les pins descendaient jusqu'au bord de l'eau, sur la droite se trouvait un petit ruisseau courant à travers le vert pâturage et à notre opposé, la montagne s'élevait abruptement hors de l'eau. Sur les rives, des paysans pieds nus coupaient le foin et on se demandait comment ils arrivaient à se déplacer avec tant de sûreté sur la pente raide. L'eau du lac était claire et limpide laissant voir chaque pierre dont certaines étaient couvertes de longues algues brun-orangé ondulant avec chaque petite ride de la surface de l'eau.

Tout se reflétait, et il était difficile de distinguer plus loin sur la rive la limite où se rencontraient la terre et l'eau. On descendit le long du ruisseau et on s'aperçut que l'herbe était une masse de petites grenouilles sautant de tous côtés. Une femme approcha avec de grosses bottes de chanvre sous les bras, et on la suivit pour la voir les déposer dans l'eau afin de rouir. Après quelques jours, ces bottes sont ressorties, partiellement séchées et ensuite, les tiges sont battues et peignées pour en séparer les fibres. Tout le filage est fait durant l'hiver. Si au dimanche des rameaux les paysannes reçoivent des branches d'olivier droites et solides, elles croient que ça rendra le chanvre meilleur. La petite partie du lac que la femme avait choisie était remplie de bottes de chanvre qu'elle retirait avant d'en mettre de nouvelles.

Au-dessus d'Antrona se trouve un autre lac, et à l'endroit où se trouve l'eau maintenant, il y avait jusqu'en 1642 un petit village nommé Egro dont quelques maisons sont encore debout.

Le 27 juillet de cette année une « frana » s'effondra soudain, détruisant la majeure partie d'Egro y compris l'église, et le lac actuel se forma. On suppose qu'environ quatre-vingt-dix personnes perdirent la vie dans la catastrophe, et une tradition dit que pendant longtemps après ça, les nuits de lune, on put voir les gens et les maisons enfouies au fond du lac, ces gens allaient et venaient dans les maisons des uns et des autres, certains courant de toute part comme pour essayer de sauver leurs biens.

Cette vallée d'Ossola qui inclut le district de Pallanza sur le lac Majeur tient son nom de Osci ou Oscelli: une famille de Lépante qui connaît son ascendance jusqu'aux temps pré-romains. La vallée eut beaucoup à souffrir lors des incursions de pillages valaisannes. Selon une légende, quelques-uns des maraudeurs montèrent une nuit au col Andola et couchèrent dans divers alpes (abris pour le bétail) afin d'attaquer les habitants d'Antrona le lendemain matin. Une vieille femme tomba dans leurs mains et craignant qu'elle ne donne l'alarme, les bandits étaient sur le point de la tuer. À la fin, ses pleurs et ses supplications les amenèrent à consentir d'épargner sa vie à condition qu'elle jure de ne pas révéler leur présence.

La vieille femme s'enfuit pleine de reconnaissance et arriva à son village alors que tout le monde était aux vêpres. Elle tenait à respecter son serment et en même temps à sauver les villageois. Alors elle prit sa « rocca »(quenouille) et son fuseau, et s'assit dehors près de la porte de l'église, et elle fila en chantant ces paroles :

Rocca et fis, —Quenouille et fil,

I prei d'Andola in tutta lis, —Les pierres d'Andola sont toutes noires

Fis et rocca, —Fil et quenouille

La po di agnola la me bocca ! —Ma bouche ne peut rien dire de plus.

Quand elle parla des pierres qui étaient toutes sombres et obscurcies, ses compatriotes comprirent qu'elles étaient obscurcies par la présence d'hommes et de leurs ombres.

L'alarme ayant été donnée, ils s'armèrent et occupèrent la gorge de la montagne, se mettant au-dessus de la route par laquelle les bandits devraient passer. Les bandits, toutefois, prirent peur et ne virent jamais.

Antrona de nos jours est pleine de volées d'escaliers endommagés, de passages entre les maisons si étroits qu'il n'y a place que pour une personne à la fois, ces ruelles ont des loggias surplombantes dont le bois a pris la plus riche couleur terre de sienne brûlée qu'il soit. Un petit canal d'eau claire et rapide court dans le village depuis une de ses extrémités, il passe près des portes des maisons, et va parfois sous les constructions mêmes et là où c'est nécessaire de grandes pierres plates servent de pont. À la nuit tombée, de petites lampes à huile sont allumées dans les maisons, et quand on passe devant les embrasures des portes ouvertes, on entend les paysans qui disent leurs prières, ou on les voit assis près des braises des cheminées réchauffant leurs pieds nus et mangeant leur bol de soupe. Un soir, je vis une femme rentrant chez elle portant un berceau sur son dos.

Il reposait sur sa ‘caula’ qui est faite de deux pièces de bois droites complétées par des montants courbes et des cordes passant par-dessus les épaules. La femme me dit que c’était la manière habituelle de porter les bébés, et elle me dit qu’elle poserait pour moi. Le berceau était entièrement gravé, mais pas peint : c’est celui figurant sur l’illustration n° 2. Chaque jour jusqu’à onze heures, cette paysanne emmenait sa vache au pâturage et ses deux petites filles y allaient avec elle pour l’aider à charger le ‘gerlo’⁽¹⁾ avec du foin. Puis elles revenaient et leur mère posait pour moi pendant le reste de la journée.

Je donnais à chacune un collier de verroterie ; l’un était bleu, le second jaune et le troisième violet. Les fillettes étaient folles d’excitation et elles jouèrent avec les colliers pendant deux jours complets. Le troisième jour, je les trouvais assises tranquillement dans l’herbe faisant un long collier avec les perles en alternant les couleurs, et je leur demandais donc :

« Vous n’allez plus avoir chacune votre propre collier ? » La plus grande des filles me dit qu’elles en faisaient une longue bande pour préparer l’enterrement du prochain bébé ! C’est tout ce que je pus tirer d’elles, mais quand la mère fut là, elle m’expliqua que chaque enfant lorsqu’il meurt est porté au cimetière dans son berceau qui est décoré de rubans, de fleurs et de toutes sortes d’objets que les paysannes peuvent avoir.

¹ Gerlo(pluriel gerli) ce sont des paniers que les paysans portent sur le dos attachés par des cordes passant par-dessus les épaules. Leur forme varie selon les vallées et j’ai réellement vu une femme transporter une garde-robe avec l’un d’eux. On les utilise pour le foin ou le bois. En certains endroits, ils sont tressés serrés, en d’autres, ce sont seulement quelques piquets de bois fixés ensemble en haut, en bas et au milieu. Dans la vallée de Balme, on les appelle « garbins » et ils sont fait pour s’adapter à la tête et aux épaules (voir illustration n° 6). Dans les vallées vaudoises, ils ont en plus deux poignées au-dessus des épaules et le panier lui-même ne monte que jusqu’entre les épaules. Pour les enfants on fait des petits gerlis spéciaux.



II - Au retour de la montagne berceau et gerlo (à Antrona Piana).

Chaque famille prête quelque chose, et elle me dît aussi que le parrain portait le berceau à l'église pour le service funéraire, puis la marraine au cimetière. Pendant que le corps est mis en terre, les cloches sonnent aussi gaiement que possible parce qu'on croit qu'il y a maintenant un nouvel ange au paradis. Si le parrain et la marraine ne peuvent pas porter le berceau, il est donné à quatre filles ayant un voile blanc pour un bébé féminin, ou par quatre garçons vêtus de capes s'il est masculin. Les hommes sont enterrés dans le costume bleu de leur confrérie avec une corde autour de la taille, et on leur met un rosaire dans les mains. Les femmes sont habillées de leur plus belle tenue, avec une cape, et elles sont enterrées avec à la fois un crucifix et un rosaire. Quand quelqu'un meurt, ses amis et connaissances se réunissent le soir chez la personne décédée et on leur offre du vin, des alcools, du pain et du fromage, du sel et une assiette de riz au beurre appelée « riso dei morti » (riz des morts).

À la messe le dimanche suivant, les hommes en deuil portent un long manteau bleu ou noir, et eux seuls entrent dans l'église, alors que les femmes restent sous le porche. Après la messe, les femmes chantant le miséréré se rendent en procession au domicile du mort où elles pleurent et font l'éloge de ses bonnes actions.

Pour les baptêmes, l'enfant est emmené à l'église dans son berceau par une aide de la marraine, le parrain et la marraine ainsi que toute la famille l'accompagnent. Le prêtre les attend à l'entrée et là se déroule la première partie de la cérémonie de la manière habituelle. Ensuite, l'aide sort le bébé du berceau et le porte sur les fonts baptismaux suivi de toute la famille. Pendant ce temps, une femme surveille le berceau pour empêcher les personnes voisines d'en dérober quoi que ce soit, car si quelqu'un réussit à le faire, le parrain doit payer un gage fait de boisson ou de nourriture pour tous ceux qui sont présents. L'aide doit être attentive également dans l'église pour empêcher les gens de chercher à dérober quelque chose du bébé, le parrain doit surveiller son chapeau et la marraine ce qu'elle porte.